

	Coat Jean-Claude : Né le 28-06-1846 à Morlaix (Saint-Mathieu) ; 1886, prêtre et professeur à Saint-Pol ; 1871, vicaire à Ploaré ; 1879, aumônier des Ursulines de Quimperlé ; 1886, recteur de Plonévez-Porzay ; 1893, chanoine honoraire et curé archiprêtre de la cathédrale ; décédé le 13-02-1911. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1911 p. 99, 124-128.
--	---

C'est avec une douloureuse surprise que l'on a appris, mercredi matin, à Quimper, la triste nouvelle de la mort de M. le chanoine Coat, curé-archiprêtre de Saint-Corentin. On le savait un peu souffrant, mais on croyait à une atteinte assez bénigne de la maladie régnante, la grippe. Il se trouvait plutôt mieux, et il avait dit la messe mardi, à la chapelle des catéchismes, se proposant de la dire à la Cathédrale, le lendemain... hélas ! quand on entra dans sa chambre, mercredi vers 7 heures, on le trouva inanimé, froid déjà. Il avait succombé, croit-on, à une embolie.

Nous remettons à la semaine prochaine la notice biographique du regretté défunt, nous bornant aujourd'hui à recommander aux prières le prêtre si bon, si universellement aimé, que fut M. le chanoine Coat, curé-archiprêtre de Saint-Corentin.

Les obsèques de M. le Curé-Archiprêtre seront célébrées, à la Cathédrale, aujourd'hui (vendredi), à 10 heures. Puis le corps sera conduit à la gare pour être transporté à Morlaix, où l'enterrement aura lieu samedi, à 10 heures. Un service de huitaine pour le repos de son âme sera chanté, à la cathédrale de Saint-Corentin, mercredi 22 Février, à 10 heures.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 17 Février 1911, p. 99.

M le Chanoine COAT, Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin. (28 Juin 1846-15 Février 1911.)

Vendredi ont été célébrées, à la cathédrale, les obsèques solennelles de M. le chanoine Coat, curé-archiprêtre, dont la *Semaine religieuse* avait annoncé, dans son dernier numéro, la mort si foudroyante et si impressionnante, qui rappelait à tous celle de son vénéré prédécesseur,

M. de Penfentenyo. C'était comme une cruelle blessure se ravivant tout à coup, au cœur des pieux fidèles de la paroisse de Saint-Corentin. Ils ont ressenti les mêmes douloureuses émotions qu'autrefois et manifesté aussi, à l'égard de celui qui venait de leur être, à son tour, ravi subitement, les mêmes regrets, les mêmes vifs sentiments de respectueux et profond attachement.

La foule qui accompagnait la dépouille mortelle, du presbytère à l'église, était composée de gens de toutes les classes, de toutes les conditions. On y remarquait des groupes d'enfants des différentes écoles chrétiennes, des membres des diverses confréries de la ville et des congrégations qui existent encore, des députations d'élèves de l'Institution Saint-Vincent et du Collège Saint-Yves, et, encadrant cette foule sur tout le parcours, une double haie épaisse de personnes recueillies qui témoignaient, par leur attitude, de la part qu'elles prenaient, elles aussi, au deuil général.

Dès que le cortège parut à la porte de la cathédrale, les grandes orgues se firent entendre et remplirent l'immense vaisseau de leurs notes tristes, puissantes, modulant des airs funèbres. Monseigneur l'Evêque, revêtu de la chape, attendait à son trône. Les prêtres au nombre d'au moins 180 prirent place les uns dans le chœur, les autres dans la grande nef ou les bas-côtés. Rarement, jamais peut-être on n'avait vu autant de prêtres à l'enterrement d'un confrère, ce qui prouve en quelle particulière estime et affection était tenu le Curé défunt par ceux qui l'ont le mieux connu.

Inutile de parler des décorations de la cathédrale. Comme toujours, elles étaient des plus réussies et s'harmonisaient bien avec le caractère de la solennité. Le sanctuaire était tendu de draperies de

deuil, au milieu desquelles se détachaient des couronnes de lumières jetant une lueur pâle sur le feuillage sombre des plantes vertes disposées des deux côtés de l'autel et autour du catafalque. Après le chant du nocturne, auquel présidait Monseigneur, la messe fut célébrée par M. le chanoine Peyron. Un superbe motet en musique palestinienne, chanté sans accompagnement et avec un art parfait par la schola du Petit Séminaire, remua délicieusement les âmes au moment de l'élévation. La messe finie, Sa Grandeur donna elle-même l'absoute, et le corps, escorté de la même foule qu'à l'arrivée à l'église, fut conduit à la gare, où la dépouille mortelle du regretté défunt fut reçue avec des marques particulières de déférence et de respect. Nous tenons à exprimer ici à qui de droit notre reconnaissance pour sa délicate attention.

L'inhumation était fixée au lendemain, samedi, à Morlaix, pays d'origine de M. Coat. Les prêtres de cette ville et de la région se trouvèrent encore très nombreux à la levée du corps qui fut faite à la gare même, par M. le chanoine Le Roy, compatriote et ami d'enfance et de toujours du vénérable Curé. On en a compté, à l'église, plus de soixante. Une foule compacte de parents et d'amis se pressait, également, derrière le cercueil. En tête, comme à Quimper les sœurs, neveux et nièces de M. Coat, et avec eux deux de MM. les vicaires de Saint-Corentin, ainsi qu'un autre vieil ami intime, M. Gauthier, recteur de Kerlouan, conduisaient le deuil. La cérémonie religieuse eut lieu dans l'église Saint-Melaine, magnifiquement décorée de tentures funèbres. M. Ely, recteur de la paroisse, chanta la messe, et M. le Curé-Archiprêtre de Morlaix donna ensuite l'absoute, après quoi on se rendit au cimetière Saint-Charles, où M. Coat repose désormais au milieu des siens, dans un tombeau de famille, mais sans que son âme, si elle jouit déjà de la vue de Dieu, et nous l'espérons fermement, oublie jamais sa famille spirituelle de Quimper à laquelle il n'était pas moins attaché qu'à ceux qui lui sont unis par les liens du sang.

Né à Morlaix, le 28 Juin 1846, M. Coat (Jean-Claude) commença ses études dans un établissement libre d'instruction secondaire de cette ville, et les acheva brillamment au collège de Léon. Entré au Grand Séminaire de Quimper en 1865, il fut ordonné prêtre le 14 Août 1870. Personne ne fut étonné qu'il eût la vocation sacerdotale. Enfant, jeune homme, comme plus tard séminariste, prêtre, M. Coat a toujours été, sous le rapport de la vertu et de la piété, un modèle. Il manifesta de bonne heure envers la T. Sainte Vierge une dévotion toute spéciale, qu'il avait puisée sur les genoux de sa sainte mère, femme admirable, de foi profonde qui, à la tête d'une nombreuse famille et sans négliger aucun de ses devoirs d'état, savait trouver le moyen d'assister à peu près tous les jours à la messe, et communiait aussi souvent, à une époque où l'usage de la communion fréquente et surtout quotidienne était loin d'être aussi répandu que nous le voyons heureusement de nos jours. Le salut des âmes de ses chers enfants était ce qui préoccupait le plus cette mère si chrétienne. Que de fois on l'a entendu dire : « J'ai six enfants, deux garçons et quatre filles; je les donnerais tous volontiers au bon Dieu ! » Son désir se réalisa pour ses deux fils. (M. Charles Coat, le plus jeune, est mort en 1903, recteur de Saint-Marc). Elle en fut très heureuse, et si les filles n'imitèrent pas leurs frères, parce que telle n'était pas sans doute la volonté de Dieu à leur égard, elle a eu du moins la consolation de voir, du haut du Ciel, deux de ses petites-filles entrer en religion.

Une fois prêtre, M. Coat fut d'abord professeur dans ce collège de Léon qu'il aimait beaucoup ; mais le ministère paroissial l'attirant davantage et le croyant plus en rapport avec sa vocation, il demanda et obtint d'être placé comme vicaire. Il fut nommé (10 Janvier 1871) vicaire dans la grande paroisse de Ploaré, qui comprenait alors dans son étendue toute la ville même de Douarnenez. Il y passa près de neuf ans, pendant lesquels, dans l'agréable société d'excellents collègues dont plusieurs vivent encore, tous pleins de zèle et d'une belle flamme de jeunesse, il se dépensa lui-même sans compter pour le bien des âmes et la gloire de Dieu. Il fut très apprécié de tous, surtout des âmes qui s'adressaient à lui. On trouvait, dans ce prêtre encore jeune, mais mûri avant l'âge, un homme de sage conseil et de la plus éclairée direction. Beaucoup de personnes qui le connurent alors lui demeurèrent malgré l'éloignement et les années, cordialement sympathiques et quelques-unes assistaient même, vendredi, à ses obsèques, à Quimper lui apportant ainsi, avec leurs prières, le tribut de leur reconnaissance et une preuve de plus de leur attachement fidèle.

Au mois de Novembre 1879, l'aumônerie des religieuses Ursulines de Quimperlé se trouvant vacante, M^{gr} Nouvel pensa à M. Coat pour occuper ce poste exceptionnellement important. Il y avait là une très nombreuse communauté de religieuses avec un pensionnat de jeunes filles, très prospère. Ce fut peut-être à ce poste que M. le Curé se trouva le plus dans son élément et eut occasion de donner la plus juste idée de sa valeur. Il était regardé par les religieuses comme un directeur hors pair, comme un véritable saint prêtre qu'il a toujours été en effet ; et il avait d'un autre côté par sa douceur, par sa bonté, par ses manières et son air paternel, par ses instructions si pieuses et si pleines d'onction la plus heureuse influence sur les élèves du pensionnat.

Lorsqu'en 1886 (7 Octobre), il dut quitter ce poste, très fatigant à la longue à cause d'un service extrêmement chargé pour se rendre à la paroisse de Plonévez-Porzay, son cœur ne put s'empêcher de saigner un peu. Mais il était l'homme du devoir avant tout et, s'en rapportant à la Providence, il aborda joyeusement ce nouveau champ où le divin Père de famille l'envoyait travailler. Il y est resté jusqu'au 16 Juin 1893. A Plonévez comme à Ploaré, comme à Douarnenez, on estimait et l'on respectait beaucoup M. Coat, on était fier d'avoir un recteur si capable et si bon. Ici encore son souvenir est demeuré vivace, et certains de ses anciens paroissiens de Plonévez se remarqueaient également à Quimper le jour des obsèques.

De Plonévez-Porzay, M. Coat vint à Quimper, appelé par la confiance de M^{gr} Valleau, pour être promu curé-archiprêtre de la Cathédrale, en remplacement du regretté M. de Penfentenyo. Il savait la lourde succession qu'il allait ainsi assumer. M. de Penfentenyo était très populaire, très connu, très aimé. Aurait-il les qualités nécessaires pour réussir lui-même à faire le bien dans un milieu un peu différent de ceux où il avait vécu jusqu'alors ? Il exposa ses inquiétudes, ses appréhensions à quelques-uns de ses amis qui, le connaissant bien, le rassurèrent. M. Coat ne manquait en effet, d'aucune des qualités requises pour être un excellent curé-archiprêtre, et il l'a bien montré pendant les 17 ans révolus qu'il a été à la tête de la paroisse de Saint-Corentin. S'agissait-il des prédications ? Malgré sa voix un peu faible, on l'entendait toujours avec un réel intérêt et le plus grand profit. Sa parole avait même quelque chose d'onctueux, de doux, de pénétrant qui allait jusqu'au fond des âmes et manquait rarement de les toucher. S'agissait-il, dans les rapports, d'inspirer confiance, de simplicité, d'accueil aimable, de bonté, d'obligeance, de cordialité, M. Coat était la bonté même, la bonté personnifiée. Au confessionnal il ne devait pas rencontrer beaucoup qui lui fussent supérieurs pour la direction des âmes. Une chose a empêché surtout M. le Curé d'avoir tout le succès qu'il aurait pu obtenir dans son ministère à Saint-Corentin, c'est l'état de sa santé toujours un peu chancelant depuis son arrivée à Quimper. Peut-être aussi, une réserve excessive où il y avait beaucoup de timidité, mais que l'on pouvait prendre pour de l'indifférence ou de la froideur, l'empêcha d'être connu et apprécié comme il le méritait.

M. le chanoine Coat se dévoua, dans la mesure de ses forces aux œuvres dont il comprenait, mieux que personne, l'importance et la nécessité ; parmi elles, comme moyen de ranimer la foi il mettait les pèlerinages. Dans l'espace de 18 ans, il a conduit dix-neuf fois — plusieurs milliers chaque année — les pèlerins du diocèse de Quimper et de Léon aux pieds de Notre-Dame de Lourdes. C'étaient ses vrais jours de bonheur... Il montrait le même zèle dans la direction des œuvres paroissiales. Il aimait, en prêtre et en artiste, sa belle cathédrale dont il aurait voulu (si les temps avaient été moins mauvais) terminer l'ornementation. Il aimait surtout à la voir remplie de fidèles aux fêtes inoubliables dues à son initiative et organisées sous ses auspices : pour l'inauguration des grandes orgues, le cinquantenaire de l'Immaculée Conception, la Béatification de Jeanne d'Arc, les solennités de saint Corentin etc. Il était heureux de voir ses paroissiens, les hommes surtout, groupés nombreux pour entendre la parole de Dieu, chanter ses louanges et le recevoir dans la sainte Eucharistie. Et si, au moment où Dieu l'appelait, le bon Curé avait pu exprimer un regret, formuler un désir, il nous semble qu'il aurait demandé à vivre quelques semaines encore pour assister à la Mission, qui va bientôt s'ouvrir, et être témoin de l'empressement de ses paroissiens à profiter de la grâce précieuse que, pour la seconde fois, il aura contribué à leur procurer. C'est l'exhortation qu'il leur adresse du fond de sa tombe : *defunctus adhuc loquitur*. Ils ne voudront point rester sourds à sa voix.

Un ami.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 24 Février 1911, p 124.